

Découvrez l'escrime historique!

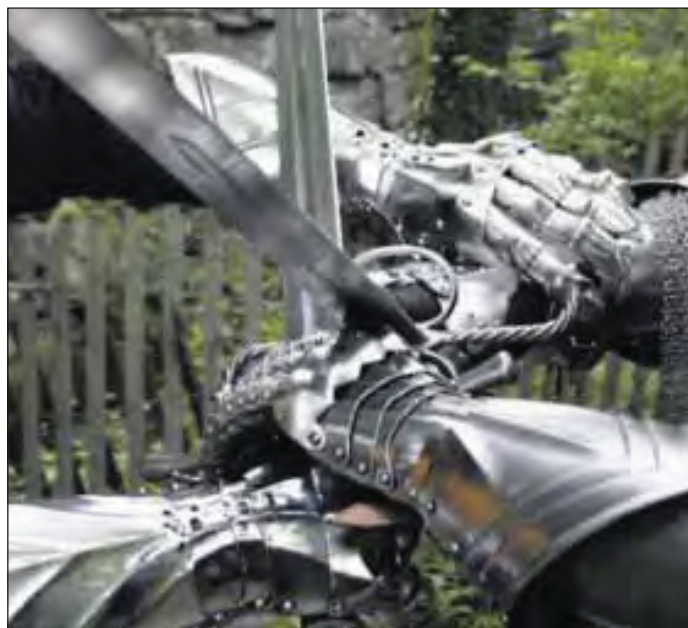
«**T**out est parti d'un rêve d'enfant, raconte Thibault Brunschwig, président de Militia Genavae. Mes parents avaient une maison en France en face d'un vieux château en ruines. Et pendant toute ma jeunesse, j'ai rêvé de voir ce château réoccupé par des chevaliers. D'ailleurs, à l'époque, avec mon frère Guillaume, nous jouions dans les ruines à organiser des combats. Le temps a passé, j'ai suivi des études et je suis devenu professeur d'histoire, latin et français au cycle de la Gradelle. Mais le rêve était toujours là, insatisfait. Et puis un jour, toujours avec mon frère et avec l'aide ensuite d'amis, nous avons décidé de reconstituer ces combats en costumes d'époque. C'est un peu ainsi qu'est née Militia Genavae».

Qu'est-ce que Militia Genavae?

En quelques mots, c'est à la fois une troupe de reconstitution historique et une école d'escrime. Mais attention, il ne s'agit pas d'escrime sportive comme on en rencontre dans les clubs d'escrime moderne ou même aux Jeux Olympiques: il s'agit du combat, comme pratiqué au Moyen Age. L'escrime sportive est essentiellement une joute d'épéistes qui utilisent des sabres, des fleurets ou des épées mouchetées. Le but est de toucher au plus vite son adversaire en bougeant d'avant en arrière tout en respectant des règles précises.

Ce que nous proposons, et qui est encore relativement nouveau aujourd'hui, est de revenir aux sources de l'escrime avec des épées comme au Moyen Age ou à la Renaissance, des boucliers, des dagues, des lances ou des rapières. Comme il n'y a pas eu de continuité dans la transmission de l'enseignement, nous retournons là aussi aux sources, c'est-à-dire à des manuels d'époque écrits par les plus grands maîtres d'armes. C'est ainsi que nous reconstituons à la fois les armements des chevaliers mais aussi les mouvements qu'ils utilisaient lors des combats. La seule "fantaisie" que nous nous sommes autorisée est liée à la sécurité: les lames ne sont pas tranchantes et les pointes sont arrondies. C'est cependant un art martial à part entière!

La pratique de l'escrime historique varie selon les écoles, mais



généralement il s'agit d'apprendre à bouger son corps et à manier son arme selon les techniques d'époque. Le but de celles-ci est de neutraliser son adversaire le plus vite possible en le rendant incapable de riposter. Il ne faut pas oublier qu'elles ont été mises au point pour survivre sur un champ de bataille ou à un duel...

L'équipement de sécurité varie énormément, d'une pratique à l'autre, mais l'indispensable reste la paire de gants et parfois le masque d'escrime. On peut aussi utiliser des protections empruntées à d'autres disciplines sportives comme les gants et les armures de hockey... mais aussi des pièces d'armures médiévales reconstituées par des forgerons qui travaillent comme à l'époque! Pour que le tout reste abordable financièrement, notre cotisation est particulièrement modeste: nous ne désirons pas vivre de notre art martial, mais développer une compagnie de passionnés.

Comme tout se fait à partir de documents écrits ou d'images, cette discipline demande beaucoup d'attention et d'étude pour nos enseignants. Il s'agit de faire revivre un art martial oublié en essayant de minimiser les erreurs d'interprétation, ce qui exige de longues sessions

d'étude, d'expérimentation et de pratique afin d'arriver à la reconstitution la plus correcte possible. Ainsi nos membres peuvent bénéficier au mieux de notre travail.

Ce que nous essayons avant tout c'est de reconstituer un art martial européen. D'ailleurs, pour la plupart d'entre nous, nous avons pratiqué des arts martiaux asiatiques comme l'aïkido, le kendo ou le karaté avant de venir à l'escrime. Dans le club, nous sommes au total plus d'une quarantaine à nous entraîner avec presque autant de filles que de garçons de tous les âges dès 14 ans. Les cours ont lieu à l'École de Culture Générale Jean-Piaget, à Chêne-Bougeries.

La Militia Genavae a une autre activité: celle de participer à des reconstitutions historiques. Férés d'histoire, nous tentons, avec un très grand souci d'authenticité historique, de reconstituer la vie quotidienne de combattants de trois périodes distinctes: celles des mercenaires de la fin du XV^e siècle, des lansquenets du XVI^e siècle et des bretteurs du XVII^e.

Pourquoi se concentrer sur ces trois périodes?

Parce que ces trois périodes regorgent de techniques et d'armes en tout genre qui laissent un large champ

d'étude et de pratique de l'escrime. Pour ces spectacles, nous montons des combats chorégraphiés entre deux ou plusieurs partenaires, des assauts, des combats de masse. Nous faisons des démonstrations de combat libre.

Nous sommes ainsi les partenaires officiels de la Compagnie de 1602 et à ce titre nous nous produisons et défilons avec eux lors de l'Escalade. Nous participons aussi à de nombreux spectacles historiques en Europe, comme par exemple les Grandes Médiévales d'Andilly en France voisine.

Mais notre but est aussi de faire connaître l'ensemble des activités liées à l'escrime historique; c'est pourquoi nous organisons et participons à des stages et des séminaires universitaires sur l'histoire du Moyen Age, sur les armes et les armures, sur les techniques de combat et la vie quotidienne des soldats et mercenaires dans un campement médiéval.

Ces cours ont lieu non seulement dans des écoles, mais aussi dans des musées (Musée d'Art et d'Histoire de Genève, par exemple). Suite à la démonstration, nous invitons toujours les personnes intéressées et de tout âge à venir toucher les armes et à s'essayer aux différentes techniques de combat. Celles-ci se font le plus souvent à l'aide d'un bâton, pour des raisons de sécurité.

Est-ce que vous ne vous considérez pas un peu comme des "enfants attardés"?

Il est vrai que dans cette redécouverte de l'escrime historique, il y a le rêve de tous les gosses qui jouent aux chevaliers ou aux mousquetaires dans les préaux des écoles. Passée cette image, nous profitons bien évidemment du rêve véhiculé par l'imaginaire collectif (films et livres). Il faut pourtant savoir que c'est un véritable sport de combat, un art martial: il faut donc de la rigueur, de la discipline, ce qui nous éloigne de l'image d'enfants attardés!

Propos recueillis par
Jean Michel Jakobowicz

Plus d'infos sur
www.militiagenavae.ch

Publicité



**CORDONNERIE
DE
CHÊNE-BOURG**

Travail très soigné
Réparations en tous genres
+ Clés minute + Gravures
+ Timbres caoutchouc

Gelal AKSARAY
12, av. F.-A.-Grisson, 1225 Chêne-Bourg
(en face de l'école)
Tél. et fax 022 348 54 71



Mercerie – Broderie – Laines

136, ch. De-La-Montagne Rez Inférieur 1224 Chêne-Bougeries
022 738 62 35 www.creatissima.ch Cours de broderie